

Le Syndrome de Talos

Nicolas Cluzeau

« **N**e nous serions-nous pas déjà rencontrés quelque part ? » fit la voix dans le brouhaha de la réception. Occupée à chiper des mignardises exposées sur le buffet, Deirdre de Crommlynk se retourna brusquement, la bouche à moitié pleine. Un fonctionnaire du gouvernement de Ludwigen – d’après son uniforme de cérémonie palatial – se tenait devant elle, un verre de vin blanc à la main. Grand, assez large d’épaules, il avait coiffé ses cheveux blonds à la dernière mode, en rideaux.

La jeune magicienne avala sa bouchée.

« Pardon ? »

— Je vous ai aperçue, éblouissante dans votre robe saphir », continua l’homme en étalant son plus beau sourire, « Et comme votre visage ne m’est pas inconnu, je me suis approché pour vous aborder. »

Deirdre fronça les sourcils devant l’approche grossière puis se souvint soudainement. Elle donna un coup de son index à l’uniforme et gronda : « Vous êtes Wilhelm van der Haumers ! »

Gêné, l’homme se recula d’un pas. « Effectivement. »

Il eut un sourire embarrassé : des invités tournaient leurs regards vers eux, ayant entendu la voix de Deirdre.

« Wilhelm van der Haumers ! continua la jeune femme. Je vais vous rafraîchir la mémoire, monsieur : je me nomme Deirdre et il y a douze ans de cela, vous m’avez joué un vilain tour.

— Un vilain tour ? Mais comment cela ? Je ne comp... »

Le visage glabre de l'homme s'éclaira soudain, puis son regard glissa sur le côté. « Oh, je vois qu'un autre invité du gouverneur est arrivé. Je vais aller de ce pas lui souhaiter la bienvenue. »

Deirdre allait l'attraper par la manche. À ce moment Franck Vogel, lieutenant dans la garde de l'ambassade de Sarengard, s'interposa entre eux. La jeune femme l'écarta un peu brusquement, mais van der Haumers s'était déjà fondu dans la foule. L'officier lui posa la main sur le bras :

« Allons, mon amie, pas de scandale ici. »

Franck entraîna la jeune femme dans un coin un peu isolé de la grande salle de réception, loin de la foule, et lui demanda :

« Qu'y a-t-il ? »

— Il y a douze ans de cela, un homme m'a dupée et transformée en carpe. L'individu en question est Wilhelm van der Haumers.

— Tu as omis de m'en parler.

— Il est fonctionnaire de l'état lutvin ?

— Un des hommes les plus en vue dans la Cité-État. »

Deirdre eut un reniflement de mépris.

« Il aborde les autres femmes avec une certaine désinvolture, tout de même. La sienne est-elle à la réception ? »

— Non, je ne la vois pas. Ce n'est pas une femme qui sort beaucoup de toute manière. Deirdre...

— Ne t'inquiète pas. Tu me connais, je sais me tenir. »

Franck sourit. « Oui, je sais. Bon, je dois retourner m'occuper de l'ambassadeur. Essaie de ne plus croiser van der Haumers. »

Alors qu'elle sortait des installations sanitaires réservées aux femmes en se félicitant de la manière dont les canalisations avaient été enchantées, Deirdre aperçut Wilhelm van der Haumers. Il émergeait des commodités pour hommes, titubant légèrement. Sa chemise de soie était ouverte au niveau du col, découvrant un petit médaillon en forme de triangle où un glyphe était inscrit. Deirdre n'arriva pas à le déchiffrer. L'homme s'agrippa à un meuble, puis se ressaisit. La jeune femme resta dans le coin d'ombre formé par le coude du corridor et l'observa.

Finalement, van der Haumers prit son médaillon dans sa paume, le serra et le glissa à nouveau sous sa chemise. Il regarda autour de lui sans voir Deirdre et s'éloigna vers la salle de réception.

La jeune femme jeta un œil du côté des toilettes masculines. La porte entrouverte ne laissait rien voir de particulier malgré le fort éclairage des lampes à huile. Deirdre n'aurait pas insisté si son esprit de magicienne, intrigué par la présence de l'objet enchanté, ne l'avait pas poussée plus loin.

« La peste soit de la curiosité », grommela-t-elle en entrebâillant le battant.

L'agencement des lieux était à peu près le même que dans les toilettes des femmes. L'odeur y était juste un peu plus désagréable. Un miroir face à une salle de dimension raisonnable, quelques portes ouvertes donnant sur des cellules d'aisance, des mosaïques impeccables et un carrelage bleu et blanc. Apparemment, il n'y avait personne d'autre.

à suivre